

A la découverte du sens : histoire orale, pouvoir et émotions

21 et 22 avril 2022, UPPA Pau

L'histoire des émotions constitue une des avancées les plus significatives dans le domaine de l'histoire au cours des dernières décennies, comme en témoigne le nombre croissant d'articles et d'ouvrages dédiés à ce sujet. Lors de ce "tournant émotionnel" (Boddice, 2018 : 72), les historiens ont démontré que les émotions changent en fonction des périodes, pour devenir un sujet d'étude à proprement parler. De plus, la place centrale qu'elles occupent dans l'expérience humaine leur confère un statut important au sein de l'analyse historique : "les émotions humaines ne sont ni hors du temps, ni universelles, elles sont *a contrario* assujetties aux circonstances historiques et culturelles" (Thomson, 2019 : 1). Elles sont parfois suscitées par un fait historique, mais elles peuvent également en être à l'origine. De plus, Boddice avance l'argument selon lequel l'analyse des émotions permet "de réhabiliter ce qui n'a pas été formulé dans les récits historiques traditionnels : le geste, l'affectif et l'expérientiel" (Boddice, 2019 : 10). Il suggère même d'y référer par des dénominations variées telles que "les sentiments" et "l'expérience affective" afin de laisser le champ le plus libre possible à l'expression et à l'interprétation des émotions (14).

De surcroît, les spécialistes en histoire orale se sont intéressés aux sentiments bien avant le tournant pris par la discipline. Ils ont non seulement pris en compte les événements relatés par les personnes interrogées, mais ils se sont aussi focalisés sur "la signification et les sentiments" entourant les faits. Le pionnier de cette approche, Alessandro Portelli, soulignait en 1981 que la contribution essentielle de l'histoire orale à l'histoire résidait dans la subjectivité des témoignages. Celle-ci permet en effet d'étudier les modalités selon lesquelles la personne interrogée donne sens à son expérience personnelle. Cette construction du sens apporte à son tour une indication quant à la construction collective du sens (Portelli, 1981 : 96-107). Ainsi, l'objectif premier de ce colloque consiste à s'interroger sur la pertinence de la « découverte du sens », et sur les possibilités offertes par cette approche lors de l'analyse des entretiens menés en histoire orale dans les Amériques, au Royaume-Uni et en Irlande, mais aussi dans une perspective géographique et culturelle large.

Le récit est essentiel à l'interprétation de ces significations, qui ne peuvent pas être révélées par d'autres sources. L'intrigue, le choix de l'organisation du récit, les changements de rythme dans la narration, par exemple lorsque seuls quelques mots épars sont mobilisés pour raconter une expérience longue dans le temps, ou le procédé inverse, sont autant d'éléments qui peuvent donner à connaître la subjectivité de l'expérience. Le chercheur peut aussi observer le langage, en particulier celui utilisé pour exprimer des sentiments et des émotions, et s'affranchir ainsi des contraintes issues des interprétations culturelles internalisées, qui façonnent la mémoire (Anderson and Jack, 1991 : 11-26). Les sentiments et les émotions peuvent donner une signification aux actions de chacun et aux événements. C'est le cas par exemple lorsque certaines émotions sont passées sous silence, le narrateur estimant qu'elles ne cadrent pas avec le récit collectif dominant qui est fait d'un événement.

Ce colloque a pour ambition de donner un rôle central au champ de l'histoire orale dans l'étude des émotions, mais aussi de favoriser l'analyse de l'expérience affective dans l'histoire et l'histoire orale. En réalité, l'histoire orale offre la possibilité exceptionnelle de pouvoir analyser la façon dont l'orateur se remémore son expérience historique et, par extension, les liens entre la mémoire individuelle et collective. « Le souvenir individuel est influencé par les récits culturels du passé » (Thomson, 2019 : 2) et les émotions jouent un rôle clé dans ce processus, dans la mesure où elles sont « impactées par les relations sociales et par les attentes culturelles » (2). Dans un article fondateur publié en 2003, Joanna Bourke s'est intéressée à la peur et à l'anxiété (Bourke, 2003: 111-133). Elle démontre que les humains parlent des émotions tout en cherchant à se conformer à des structures narratives préétablies. Elle met en lumière la nature dialogique de la relation entre l'émotion personnelle et l'environnement émotionnel collectif dans lequel évolue la personne. Cette analyse ouvre des perspectives de recherche prometteuses sur les changements opérés dans les récits des émotions et les façons dont ces changements peuvent à leur tour impacter l'expérience subjective de l'individu.

À propos de l'étude des émotions, les organisatrices souhaitent également se pencher sur la question de la relation au pouvoir qui, malgré sa complexité, n'a pas été entièrement problématisée. Bourke écrit que : « les émotions telles que la peur appartiennent non seulement à l'individu mais aussi au groupe social : elles agissent comme un médiateur entre l'individu et le social. Elles concernent les relations de pouvoir » (Bourke, 2003 : 124). La peur et, de façon plus générale, les émotions, sont le produit d'une société et de « relations de pouvoir » spécifiques, mais elles contribuent également à les transformer, comme l'indique l'histoire du statut mouvant des femmes ou des minorités dans la société. À ce sujet, les expériences affectives changent-elles en fonction du genre et/ou de l'identité des personnes, comme le suggère Boddice (2018 : 100-122) ?

Il est également possible d'avancer l'argument selon lequel les émotions permettent d'accroître les capacités d'action et d'émancipation, ce que les anglophones désignent par le terme *empowerment*. Par exemple, dans le contexte des guerres et des conflits, les témoignages oraux indiquent de fortes corrélations entre l'expérience affective et le fait de devenir sujet agent. Les organisatrices souhaitent également déterminer si l'histoire orale en tant que méthodologie permet effectivement d'accroître ces capacités d'action et d'émancipation en octroyant le rôle de sujet agent aux participants qui ont pu se trouver exclus des processus de recherche historique plus traditionnels. Paradoxalement, les émotions peuvent aussi révéler des situations de domination et de subordination, et ainsi l'impuissance d'une personne.

D'un point de vue méthodologique, comment l'analyse historique pourrait-elle valoriser les récits exprimant des sentiments et des émotions ? Alistair Thomson donne des indications à ce sujet dans son récent travail sur les émotions et l'histoire orale (Thomson, 2019 : 1-11). L'écoute du témoignage peut améliorer notre compréhension des émotions et de leur signification historique et culturelle. Il est possible de trouver la signification des émotions en écoutant la bande son d'un entretien ou en regardant son enregistrement vidéo. La transcription du texte peut s'avérer insuffisante. Les histoires sont véhiculées par des mots et par la voix également. Le son de la narration véhicule du sens autant que les choix lexicaux de l'orateur. Ce dernier peut insister en augmentant l'intensité de sa voix, ou en ajoutant des pauses à sa convenance ; l'excitation et l'émotion peuvent transparaître à travers un changement dans le rythme du discours, alors qu'un ralentissement peut signifier que l'expérience vécue était difficile. Les silences sont un champ d'étude fécond en histoire orale car ils peuvent être un indicateur de souffrance, d'embarras ou de honte, mais ils peuvent également intervenir lorsque l'orateur tente de se remémorer quelque chose. Thomson précise que « la voix peut exprimer la chaleur et le plaisir, la colère et la déception, le sarcasme ou la désapprobation » (4), comment pourrait-on alors interpréter la signification du rire, des sanglots ou des larmes ?

Enfin, les organisatrices de ce colloque s'intéressent à la fois aux entretiens menés et étudiés par un même chercheur, mais aussi à « l'analyse secondaire », consistant à étudier des entretiens pré-enregistrés qui ont été déposés par un tiers dans des archives sonores, ou qui sont sur le point de l'être. Cette pratique de la réutilisation d'anciens entretiens peut être controversée, parfois même reprouvée, en raison du fait qu'en histoire orale l'entretien ne peut pas être considéré comme une banque de données permettant d'accéder à des sources empiriques neutres qui peuvent être exploitées par toute personne à tout moment.

Cette attitude du chercheur a été qualifiée de « réalisme naïf » en raison de l'argument suivant : les données issues de l'entretien sont « élaborées socialement » et ne sont pas, aux dires de Joanna Bornat, « de simples faits affranchis de présuppositions théoriques » (Bornat, 2010 : 43-52). Néanmoins, en s'inspirant du propos de Bornat qui se positionne en réalité en faveur de la pratique de la réutilisation d'entretiens menés par un tiers, les organisatrices souhaitent explorer les possibilités pour la recherche historique que représente l'exploitation des centaines d'heures d'entretiens enregistrés et conservés dans les archives sonores, archives dont une partie est accessible en ligne. L'ambition est d'arriver à identifier le cadre scientifique au sein duquel cette méthode de recherche pourrait devenir une (res)source intéressante et ouvrir, *in fine*, de nouveaux champs de recherche.

À titre indicatif, les participants pourront aborder les thèmes suivants :

- Les relations entre les émotions, l'histoire et l'histoire orale :
 - L'émotion en tant que *construct* culturel, social, politique et/ou historique
 - Le rôle de l'émotion dans la construction de la mémoire, la notion de « composition de la mémoire »
 - Le sens et le sentiment dans l'expérience humaine
 - L'émotion et l'expérience historique
- L'historicisation des émotions
- L'émotion et la causalité
- L'émotion, l'*empowerment* et le militantisme ; l'émotion et les relations de pouvoir (domination, subordination)
- L'émotion dans les situations de guerre et de conflit
- L'émotion et le genre
- L'émotion et les questions raciales et ethniques

Nous nous intéresserons également aux thématiques liées à la méthodologie, par exemple :

- L'utilisation d'entretiens effectués par le passé ou par un tiers : quels avantages et quels inconvénients ? L'analyse secondaire et ses approches méthodologiques
- Les méthodes permettant de rechercher et d'interpréter les émotions ; comment interpréter le silence, ce qui n'est pas formulé par la parole

Ce colloque interdisciplinaire s'adresse à des spécialistes en Histoire, Histoire orale, Géographie, Civilisation, Sciences sociales, Sciences politiques, Droit et Justice transitionnelle. Le champ géographique est large ; il inclut les Amériques, le Royaume-Uni et l'Irlande, mais ne s'y limite pas. Les propositions adoptant une approche comparative et interdisciplinaire seront appréciées.

La période historique des XX^e et XXI^e siècles sera privilégiée. Les langues de communication de ce colloque international seront le français et l'anglais. Les propositions de communication comporteront un titre, un résumé d'environ 300 mots, une bibliographie succincte ainsi qu'une courte notice biographique.

Elles sont à envoyer à Joana Etchart et à Simona Tobia aux deux adresses suivantes : joana.etchart@univ-pau.fr et stobia@univ-pau.fr avant le **6 septembre 2021**.

Les réponses seront communiquées en octobre 2021.

Les organisatrices : Joana Etchart et Simona Tobia (Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire ALTER)

Les conférenciers invités :

Anna Bryson (Queen's University Belfast, UK)

Lindsey Dodd (University of Huddersfield, UK)

Alistair Thomson (Monash University, Melbourne, AUS)

Le comité scientifique :

Anna Bryson (Queen's University Belfast, UK)

Françoise Buisson (Université de Pau et des Pays de l'Adour, FR)

Lindsey Dodd (University of Huddersfield, UK)

Laurent Dornel (Université de Pau et des Pays de l'Adour, FR)

Florence Descamps (EPHE, FR)

Christophe Gillissen (Université de Caen, FR)

Patricia Heiniger-Casteret (Université de Pau et des Pays de l'Adour, FR)

Franck Miroux (Toulouse Jean Jaurès, FR)

Fabrice Murlon (Université Sorbonne Nouvelle, FR)

Anne Stefani (Toulouse Jean Jaurès, FR)

Alistair Thomson (Monash University, Melbourne, AUS)

Bibliographie

- Anderson, K. and D. Jack “Learning to Listen. Interview techniques and analyses” in Berger Gluck, S. and D. Patai, *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*, London: Routledge, 1991, pp. 11-26.
- Boddice, R. *A History of Feelings*, London, Reaktion Books, 2019.
- Boddice, R., *The History of Emotions*, Manchester: Manchester University Press, 2018.
- Bornat, J. “Remembering and Reworking Emotions. The Reanalysis of Emotions in an Interview”, *Oral History*, vol. 38, no. 2, 2010, pp. 43–52.
- Bourke, J. *Fear, a Cultural History*, London: Virago, 2005.
- Bourke, J., “Fear and Anxiety: Writing About Emotion in Modern History” in *History Workshop Journal*, n. 55, 2003, pp. 111-133.
- Bryson Anna, “Victims, Violence and Voice: Transitional Justice, Oral History and Dealing with the Past”, *Hastings International and Comparative Law Review*, 39(2), 2016, pp. 299-353.
- Boyd, D.A. and Larson, M.A. (eds), *Oral History and Digital Humanities: Voice, Access and Engagement*, New York: Palgrave Macmillan, 2014.
- Charlton, T.L., Myers, L.E., and Sharpless, R., *History of oral history: foundations and methodology*. Rowman & Littlefield, Lanham, 2007.
- Clegg, S.K. and M. Haugaard (eds), *Power*, London: Sage, 2009.
- Cosslett, T., Lurie C., and Summerfield, P.(eds), *Feminism and Autobiography: Texts, Theories, Methods*, London: Routledge, 2000.
- Cubitt, G. *History and Memory*. Manchester University Press, Manchester, 2007.
- Descamps, F. *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris: Éditions de l'EHESS, 2019
- Dixon, T. *From Passions to Emotions: The Creation of a Secular Psychological Category*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.
- Frevert, U. *Emotions in History: Lost and Found*. Budapest: Central European University Press. Frevert, U. et al., *Emotional Lexicons. Continuity and Change in the Vocabulary of Feeling 1700-2000*, Oxford: Oxford University Press, 2014.
- Frisch, M. *A Shared Authority: Essays on the Craft and Meaning of Oral and Public History*, State University of New York Press, Albany, 1990.
- Gray, D. E. *Doing Research in the Real World*. Sage Publications, London, 2004.
- Griffith, K. and O'Grady, T. *Ireland's Unfinished Revolution: An Oral History*. Roberts Rinehart, 1999.
- Gross, D.M. *The Secret History of Emotion: From Aristotle's Rhetoric to Modern Brain Science*. Chicago: University of Chicago Press, 2006.
- Hamilton, P. and Shopes, L. eds), *Oral History and Public Memories*, Philadelphia, PA: Temple University Press, 2008.
- Passerini, L. *Fascism and Popular Memory*. Cambridge University Press, Cambridge, 1987.
- Plamper, J. *History of Emotions, an Introduction*, Oxford : Oxford University Press, 2017
- Pollock, D. (ed.), *Remembering: Oral History Performance*, New York: Palgrave Macmillan, 2005. Portelli, A. *The Order Has Been Carried Out, History, Memory, and Meaning of a Nazi Massacre in Rome*, New York: Palgrave Macmillan, 2003.
- Portelli, A., “What Makes Oral History Different” in *History Workshop Journal*, n. 12, 1981, pp.96-107.
- Portelli, Alessandro, *The Battle of Valle Giulia: Oral History and the Art of Dialogue*. University of Wisconsin Press, Wisconsin, 1997.
- Puri, A. and Thomson, A. *Australian Lives. An Intimate History*, Clayton: Monash University Publishing, 2017.
- Radstone, S. and Schwarz, B. *Memory* Fordham University Press, 2010.
- Ritchie, D.A. (ed.), *The Oxford Handbook of Oral History*, Oxford and New York: Oxford University Press, 2011.
- Thompson, P. *The Voice of the Past. Oral History*, Oxford: Oxford University Press, 2000.
- Thomson, A. *Anzac Memories: Living With the Legend*, Clayton: Monash University Publishing, 2013.
- Thomson, A., “Indexing Emotion: Joy and Shame in Oral History”, in *Oral History Australia Journal*, No. 41, 2019, pp. 1-11